



## « Environnement et travail social » : un des nouveaux chantiers du Réseau IDée

Nous vous l'avions annoncé : dorénavant, François Beckers assurera une permanence dans le nouveau bureau namurois du Réseau IDée. Une façon de renforcer notre service d'accompagnement pédagogique en Wallonie. Parmi les premiers services proposés, outre un service d'infos et de conseils sur mesure plus proche des Wallons, une outillière en ErE, cogérée avec Empreintes, et le prêt de malles pédagogiques thématiques. Autre chantier, cher à cet ancien travailleur du secteur social : la mise en place d'un Groupe de travail et de réflexion « Environnement et travail social ». « Après avoir élaboré une malle pédagogique spécifique à cette thématique, explique François, des questions émergent : L'ErE peut-elle proposer une démarche pédagogique adaptée aux objectifs des associations du secteur social? Les outils que nous proposons sont-ils adéquats? Où se trouvent les points de convergences? De plus en plus d'associations d'ErE sont interpellées pour collaborer avec le secteur social, en se basant sur leur propre vécu et sans peut-être avoir toutes les clés en main ». L'idée est donc, dès 2011, de mettre autour de la table les associations et personnes intéressées par ces questions (et d'autres). François a déjà quelques idées, même si tout reste à définir avec le groupe : table ronde pour présenter les différents acteurs, aller sur le terrain pour avoir une meilleure connaissance de leur réalité, partage d'expériences, réflexion autour des objectifs recherchés par chacune des parties, co-construction de projets ou co-évaluation... **Vous voulez participer à la mise sur pied de ce projet, faire partie de ce groupe de réflexion, ou être tenu au courant de ses cogitations et actions?** Contactez François (coordonnées ci-dessous).

A noter également que la thématique « environnement et travail social » sera au menu de la Journée annuelle d'échanges et de réflexion en ErE en Région bruxelloise, le 25 janvier prochain.

Réseau IDée Namur - Mundo N - rue Nanon 98 à 5000 Namur - 081 39 06 96 - francois.beckers@reseau-idee.be

## On y était

### 3<sup>èmes</sup> Rencontres de l'Education à l'Environnement urbain en Ile de France

Les 5 et 6 novembre derniers se tenait la 3<sup>ème</sup> édition des Rencontres franciliennes de l'Education à l'Environnement urbain à Ivry (région parisienne). Durant ces deux jours, ce sont de nombreux acteurs de l'animation, de l'éducation, de l'urbanisme, de la médiation culturelle, du tourisme ou encore de l'habitat qui se sont réunis pour échanger sur leurs pratiques, s'enrichir des expériences partagées et découvrir divers outils et initiatives pédagogiques lors de tables rondes, ateliers d'échange, forum d'outils pédagogiques... Le tout dans une optique de croisement des regards.

Il y a en effet urgence de se rencontrer, urgence de donner la parole et surtout de créer le contexte propice à l'expression de tous les citoyens pour leur donner l'envie et l'opportunité de devenir citoyens-citoyens, acteurs de leur ville, prenant part à son élaboration et à sa gestion. Pour ce faire, il faut imaginer et construire une nouvelle culture de la ville, créer du lien, susciter un regard positif sur la ville, favoriser la cohésion sociale et permettre à chacun de mieux connaître son quartier, sa ville, pour à terme, se la ré-approprier. Et ce, dès le plus jeune âge.

En ce sens, citons par exemple les projets de « Classes de ville » qui visent à fournir des grilles de lecture de la ville à des élèves qui... ne savent pas encore lire ! Dans un souci de regards multiples, animateurs, architectes, artistes et géographes se croisent pour co-construire les activités. Autre exemple, celui de l'association Bruit du frigo qui propose des façons alternatives d'imaginer et de fabriquer notre cadre de vie en investissant des endroits de manière éphémère : « Si j'avais une baguette magique, que verrais-je à cet endroit? ». Ainsi que les balades urbaines pour découvrir son quartier autrement, les ateliers urbains... et tant d'autres initiatives !

Deux journées d'échanges riches en découvertes dont vous pourrez retrouver les traces dès début 2011 sur le blog <http://www.vivacites-idf.org/blog/>

### Pipsa a 10 ans

Et pour fêter cela, Pédagogie Interactive en Promotion de la Santé s'est offert un nouveau site à découvrir sur [www.pipsa.be](http://www.pipsa.be) ainsi qu'une journée de réflexion autour des inégalités sociales en santé à travers les outils pédagogiques. Dans ce cadre, nous retenons entre autre l'exposé de Gaëtan Absil, chercheur à l'APES, partenaire universitaire de Pipsa depuis sa création, qui a créé l'enthousiasme avec le thème « Réduction des inégalités sociales de santé : quels enjeux éducatifs ? L'exemple du jeu ». Cette présentation est téléchargeable sur le site de l'Apes : [www.apes.be/actu-apes/actuapes.htm](http://www.apes.be/actu-apes/actuapes.htm)



### Les dossiers de SYMBIOSES en 2011

Alors que le Symbioses d'hiver est presque bouclé (dossier « handicaps et éducation à l'environnement », parution en février 2011), le Réseau IDée a déjà défini les thématiques qui nourriront votre magazine de l'éducation à l'environnement pour l'année qui vient :

- Éco-construction (parution en mai 2011)
- ErE et cultures plurielles (août 2011)
- Propreté (novembre 2011)
- Economie et éducation à l'environnement (février 2012)

Nous sommes donc à la recherche d'initiatives innovantes, réflexions, projets, outils... Si vous en connaissez, contactez Christophe au 02 286 95 76 - [christophe.dubois@reseau-idee.be](mailto:christophe.dubois@reseau-idee.be)

A noter : nous définissons le contenu précis du dossier 3 mois avant les dates de parution.

# INFOR'IDée

le bulletin de liaison des membres effectifs du Réseau IDée - n°4/2010

## POINT DE VUE



## 15 conditions pour se rebeller collectivement

Comme nous vous l'avions annoncé dans le précédent Infor'IDée, le Réseau IDée se penchera en 2011 sur la thématique du changement collectif, du changement social, en vue de préparer un colloque. Premier éclairage avec le sociologue Guy Bajoit\*, et la théorie de l'action collective conflictuelle.

*Ce texte est un extrait. La version complète paraîtra dans le numéro de mars 2011 d'Antipodes, une publication d'ITECO ([www.iteco.be](http://www.iteco.be) - 02 243 70 30).*

C'est bien connu, l'être humain est capable de tout supporter : il s'accommode, pendant des siècles, des pires injustices, des mauvais traitements les plus ignobles, sans se rebeller. Les « bons altruistes » que nous sommes, et qui avons, fort heureusement d'ailleurs, l'indignation facile, ne comprenons pas pourquoi ils ne se révoltent pas et nous les accusons volontiers d'être apathiques. Pourtant, parfois, ils se déchaînent. D'où la question : *quand* (quelles conditions doivent être réunies) et *comment* (quels processus ces conditions déclenchent-elles) sont-ils enclins à se rebeller ?

Si l'on en croit les sociologues et les historiens qui ont analysé des actions collectives concrètes tout au long du vingtième siècle, pour qu'une catégorie sociale se mobilise dans un mouvement puissant, efficace et durable, il faut non seulement que ses membres se sentent frustrés (premier processus), mais aussi qu'ils soient prêts à se mobiliser (second processus), et à s'organiser, afin de durer assez longtemps pour aboutir à leurs fins (troisième processus). Et ce contexte favorable à l'action dépend - au moins, mais sans doute y en a-t-il d'autres -, de quinze conditions :

#### Premier processus : de la privation à la frustration

Il faut qu'une privation (objective) engendre chez les membres d'une catégorie sociale, un sentiment (subjectif) de frustration ; il faut qu'ils prennent conscience que « ce n'est pas juste », que « c'est scandaleux », que « c'est intolérable » ! Et, pour qu'il en soit ainsi, il faut au moins trois conditions préalables.

→ (C1) Il faut que l'enjeu de l'action soit constitué par un « bien » hautement valorisé par le modèle culturel régnant et dont certains individus se sentent privés : ce qui importe le plus, c'est le sentiment de privation. Exemple : aujourd'hui beaucoup d'individus considèrent que la préservation de l'en-

vironnement constitue un enjeu majeur pour l'avenir de l'humanité ; ce n'était pas le cas il y a moins d'un demi-siècle... et il n'y avait donc pas de mouvement écologiste sur la scène politique.

→ (C2) Il faut qu'ils croient que c'est possible, maintenant : qu'ils aient l'espoir que leur situation va enfin s'arranger ou qu'elle ne se détériorera pas davantage, qu'il faut pour cela agir tout de suite. Donc, pour qu'ils y croient, il faut qu'ils voient des signes d'espoir : des signes de faiblesse chez les dirigeants (une crise, des réformes en cours, surtout si elles échouent) ; un événement déclencheur qui mette « le feu aux poudres » ; un groupe de référence positif auquel se comparer (qui s'est déjà mobilisé, qui a réussi, dont la situation s'est améliorée ou qui a pu éviter le pire).

→ (C3) Il faut qu'ils attribuent la cause de leur privation à un autre acteur avec lequel ils sont en relations, si possible directes (les patrons, les hommes, les blancs, les colonisateurs, les spéculateurs, les riches...), c'est-à-dire à une source à laquelle ils peuvent s'attaquer. Autrement dit, la privation ne devient pas frustration si sa cause est attribuée à une origine contre laquelle ils ne peuvent rien (à eux-mêmes, à la fatalité, au destin, à la malchance, à Dieu, à la nature...). Peu importe, à ce stade-ci, s'ils se trompent de cible (qu'ils attribuent leur malheur aux immigrés, aux Juifs, aux Noirs...) : l'important c'est qu'ils attribuent la cause à un acteur auquel ils peuvent s'en prendre (qui est donc identifiable, visible, accessible).

Par ce premier processus, il est très probable que beaucoup de « privés » deviendront des « frustrés » ! Mais, bien sûr, cela ne suffira pas : ils pourront s'engager dans des émeutes, des mutineries, des révoltes, qui surprendront par leur imprévisibilité et leur violence, qui seront brutalement réprimées, et qui retomberont dans la routine quotidienne quelques jours plus tard.

## SOMMAIRE

**Côté membres** 3  
• Les Assises de l'Education relative à l'Environnement à l'école ont été lancées le 14 octobre 2010.

**Épinglé pour Vous** 4  
• Environnement et travail social: un des nouveaux chantiers du Réseau IDée  
• 3èmes Rencontres de l'Education à l'Environnement urbain en Ile de France  
• PIPSA a 10 ans  
• Les dossiers de SYMBIOSES en 2011.

**INFOR'IDée** est le bulletin de liaison trimestriel des membres effectifs du Réseau IDée

**Édition et diffusion**  
Réseau IDée  
266, rue Royale à 1210 Bruxelles  
T. 02 286 95 70 / F. 02 286 95 79  
[info@reseau-idee.be](mailto:info@reseau-idee.be)  
[www.reseau-idee.be](http://www.reseau-idee.be)

**Ont collaboré à ce numéro**  
Guy BAJOIT • Marie BOGAERTS •  
Christophe DUBOIS • Vanina DUBOIS •  
Joëlle VAN DEN BERG •

**Mise en page**  
César CARROCERA GIGANTO

#### Deuxième processus : de la frustration à la mobilisation

Il est bien connu que tous les « frustrés » ne se mobilisent pas. Ils ont au moins trois autres solutions : ils peuvent devenir plus loyaux encore vis-à-vis de l'acteur qui les domine, pour en obtenir des faveurs individuelles ; ils peuvent, au contraire, faire défection, rompre la relation avec lui et s'en aller courir leur chance ailleurs ; ils peuvent aussi rester dans la relation, mais devenir apathiques, pragmatiques, opportunistes, en faire le moins possible et profiter des failles du « système ».

→ (C4) Pour qu'ils se mobilisent dans un mouvement de protestation, il faut que les membres de la catégorie sociale concernée soient entraînés dans la mobilisation par un ou plusieurs groupes d'activistes, qui entreprennent des actions concrètes. Ces groupes vont non seulement montrer l'exemple, entraîner les autres par contagion, mais ils vont aussi perturber les consciences, susciter la réflexion ; en outre, ils vont contrôler, voire punir, les réactions de ceux qui seraient



COMMUNAUTÉ  
FRANÇAISE  
DE BELGIQUE



RÉGION WALLONNE





tentés par d'autres solutions que la protestation. Signalons bien clairement que de tels activistes n'auront de succès que si le premier processus est en marche, faute de quoi, ils « prècheront dans le désert » plus ou moins longtemps et finiront pas se décourager. Mais, pour que de tels *noyaux actifs aient du succès*, pour qu'ils exercent un effet d'entraînement, il faut encore quelques conditions utiles, sinon nécessaires.

→ (C5) Il faut encore que le système d'interactions dans lequel la catégorie sociale est engagée comporte *certaines caractéristiques qui favorisent la protestation* (de préférence aux trois autres solutions : la loyauté, la défection et le pragmatisme). Ce sera le cas :

☛ si l'adversaire est intransigeant, car s'il propose de négocier au cas par cas, il favorisera la loyauté ou le pragmatisme individuels ;

☛ si la répression n'est pas trop forte, car la peur démobilise, ce qui incitera au pragmatisme ou à la défection ;

☛ si le système est fermé, car s'il est ouvert, les plus exigeants auront tendance à faire défection.

→ (C6) Il faut que les membres de la catégorie sociale frustrée partagent *la même condition sociale, qu'ils se ressemblent* - non seulement entre eux mais aussi avec les groupes d'activistes. Cette ressemblance peut être fondée sur des critères objectifs (âge, sexe, race...), sur une expérience partagée (profession, citoyenneté, condition sociale), sur des critères subjectifs (langue, idéologie, religion, mode de vie), si possible, sur des traditions de lutte, et enfin, sur une proximité géographique.

→ (C7) Il faut que la catégorie sociale concernée puisse faire valoir *une contribution importante* à la vie commune, un apport nécessaire, au nom duquel elle peut exercer une pression sur les adversaires visés. C'est le cas, par exemple, pour les travailleurs, les femmes, les consommateurs, le personnel enseignant ou des soins de santé, les fonctionnaires... ; mais ce n'est pas le cas pour les chômeurs, les exclus, les homosexuels, les immigrés, les jeunes, les vieux...

→ (C8) Il est préférable que l'identité collective (ce qui unit entre eux les membres du groupe) soit constituée d'un mélange d'intérêts, de valeurs et de sentiments : seuls, les

intérêts sont trop « froids » pour mobiliser longtemps. Les groupes en fusion se construisent sur la *fierté* du groupe, sur son *orgueil* d'être ce qu'il est, sur la *haine* de l'adversaire. Si la fierté et le mépris mobilisent, au contraire, la peur, l'envie et la honte démobilisent.

→ (C9) Il est préférable que les enjeux concrets que le groupe revendique s'inscrivent dans *un objectif utopique à long terme* : par exemple, le socialisme, un monde sans discrimination de race, de sexe, d'âge, de culture ; un monde où la justice et la liberté feraient bon ménage... Ces fins sont, certes, inaccessibles, donc non négociables, mais elles permettent de faire rêver, de renouveler constamment les luttes. Et si, en plus, on peut laisser croire (même si c'est faux !) que ce monde de justice existe, quelque part *sur la terre* (chez les Soviétiques par exemple), le mouvement se raccrochera à cette foi qui le remobilisera sans cesse.

Nous obtiendrons ainsi une catégorie sociale frustrée, en colère, conscientisée et invitée à participer à des groupes actifs, structurés par des militants et des leaders, et engagés dans des luttes concrètes. Pourtant, pour que cette mobilisation *dure dans le temps*, pour qu'elle soit donc efficace, qu'elle accumule des succès, il faut encore au moins un processus et quelques conditions supplémentaires.

#### Troisième processus : de la mobilisation à l'organisation

Il faut que le mouvement se donne *une organisation stable et visible*, qui définisse les *finalités* (les enjeux), qui réunisse et gère les *ressources*, qui attribue les *rôles* et fixe les *normes*, et qui gère les *échanges* avec le contexte extérieur (les adversaires, les alliés, les mass media, l'État, etc.). Et pour mettre en branle ce processus, il faut encore d'autres conditions.

→ (C10) Il faut un *leadership de qualité* : uni et honnête, persévérant et indépendant, combatif et si possible charismatique ; il faut aussi qu'il ne soit *ni trop réaliste ni trop aventurier*, ni trop bureaucrates ni trop va-t-en-guerre. Il faut, en effet, que ces leaders proposent *une analyse juste de la situation*.

→ (C11) L'organisation doit proposer à ses membres *des enjeux à court terme*, susceptibles d'être atteints avec les forces dont disposent le mouvement, afin qu'ils aboutissent à des *succès partiels*, qui renforcent la

solidarité et l'identité fière du groupe, mais qui lui laissent encore « du pain sur la planche » pour les luttes à venir. Si les échecs démobilisent, on sait aussi qu'il en va de même des succès complets.

→ (C12) L'organisation doit savoir rassembler des « *ressources pour la mobilisation* » : des informations, des relations, de l'argent... Au sein des catégories sociales dominées, on sait bien, en effet, que ce ne sont pas les plus pauvres, les plus dominés, les plus victimes qui se mobilisent les premiers, mais, au contraire, ceux qui supportent le joug le moins lourds : les aristocraties ouvrières, les femmes de la moyenne et haute bourgeoisie, les Noirs les moins discriminés... Une des raisons de ce fait, apparemment paradoxal, est que les seconds disposent de plus de ressources que les premiers.

→ (C13) L'organisation doit se doter d'un bon *fonctionnement interne* : savoir fixer des limites à la participation (qui est membre et qui ne l'est pas ?), diviser les tâches, définir ses normes de fonctionnement, déléguer l'autorité et contrôler son exercice, gérer ses conflits internes...

→ (C14) L'organisation doit savoir gérer ses *échanges externes* : définir une bonne politique d'alliance avec d'autres acteurs susceptibles de contribuer à son action ; inversement, savoir se démarquer clairement de ceux qui ne sont « pas fréquentables », savoir se servir des moyens de communication de masse...

→ (C15) Il est préférable que le groupe ait recours à *des formes de lutte qui paraissent légitimes* aux yeux de l'ensemble de la population (je dis bien légitimes, et non légales !).

Guy Bajoit,  
décembre 2010

\*Guy Bajoit est professeur émérite de sociologie à l'Université Catholique de Louvain. Ses recherches ont d'abord porté sur le développement, puis sur le changement social et culturel dans les sociétés industrielles avancées. Parmi ses publications : « Le changement social » et « Socio-analyse des raisons d'agir. Études sur la liberté du sujet et de l'acteur ».

## Les Assises de l'Éducation relative à l'Environnement à l'école ont été lancées le 14 octobre 2010. Premiers échos.

Plus de septante personnes issues des sphères de l'enseignement et de l'environnement, des cabinets ministériels, des administrations, des pouvoirs organisateurs, du monde politique et des associations participaient à cette journée de lancement. Un moment de « mise à niveau » réussi, de bon augure.

Catherine Rousseau, représentante de la Ministre de l'Environnement en Région bruxelloise, introduit la journée avec conviction : « *Aujourd'hui, nous sommes à la croisée de deux défis majeurs* ». Ils sont socio-environnemental et éducatif. « *L'éducation relative à l'environnement et au développement durable (ErE DD) peut relever ce genre de défi !* »

Marianne Tilot, représentante de la Ministre de l'Enseignement obligatoire, poursuit : « *Nous souhaitons agir autrement pour mobiliser plus d'acteurs de l'école* ». Et de faire le vœu que ces Assises marquent un mouvement qui entraîne vraiment les écoles à inscrire les projets dans des approches durables et globales, « *dans le respect des spécificités de chacun* », rejointe en cela par Hubert Bedoret, représentant du Ministre de l'Environnement wallon.

#### Quelques constats pour lancer la réflexion

Les administrations environnementales des deux Régions font part de leurs missions et des investissements conséquents en matière d'ErE, atteignant ensemble un budget de près de 6 millions d'euros de subventions. Quelques chiffres encore : autour de 300 organisations et au moins 1000 personnes font de l'ErE et de l'EDD leur métier, précise Joëlle van den Berg, du Réseau IDée.

Ensuite, l'inspecteur coordonnateur, Philippe Delfosse, représentant l'administration de la Communauté française (Agers), questionne : « *Si on veut traiter des changements climatiques, des OGM, etc., est-ce que nos référentiels le permettent ou même y incitent ?* » « *Oui, répond-il, sur le plan institutionnel (décret mission, compétences) tout est à disposition des profs pour pouvoir développer des projets d'ErE.* » Mais comment cela se traduit-il dans les écoles ? « *Une estimation à la grosse louche permet de dire qu'il y a beaucoup de dynamisme mais qu'il est incontrôlé !* », souligne Philippe Delfosse, non sans un certain humour.

Doit-on davantage introduire ces questions dans les programmes de cours ? Cela permet-

trait un tronc commun d'ErE tout au long de la scolarité. Il met cependant en garde au regard de l'expérience française où l'ErE et l'EDD sont institutionnalisées : d'une part, l'ErE perd un peu de sa spécificité et de sa complexité et, d'autre part, cela entraîne le repli de l'école sur elle-même car elle ne va plus vers les associations. « *Attention à ne pas se retrouver avec des projets définis d'en haut et non plus par la base !* »

#### Des questions et des obstacles

Les Régions wallonne et bruxelloise interrogent : comment faire place à l'ErE dans la structure scolaire et dans les cours ? Quelle offre proposer aux écoles pour que la formule corresponde à leurs réalités et à leurs envies ?

Sont évoqués les obstacles comme : le manque de temps et de formation du corps enseignant et la difficulté d'évaluation des actions mises en place ; la bonne volonté qui use ; le peu de continuité dans la sensibilisation, etc. Et sur le plan institutionnel : les stratégies des différentes administrations qui ne sont pas assez développées et cohérentes.

De leur côté, des directeurs d'écoles pointent encore le manque de temps, de coordination dans l'école, de subsides, l'excès d'info, de circulaires ...

Le travail en interdisciplinarité est aussi largement débattu : « *difficile, car il n'y a pas d'espaces favorables pour les échanges entre profs.* »

#### Des propositions tous azimuts

Au cours des échanges qui ont suivi les présentations, plusieurs pistes ont été suggérées, en toute liberté et sans engagement. En voici une petite synthèse :

✓ **Formation** : intégrer l'ErE dans la formation (initiale et continue) des profs. Travailler sur l'interdisciplinarité et sortir de la culture individualiste. Développer aussi un lieu de recherche sur l'ErE.

✓ **Du temps et des outils de coordination**. Quelques pistes sont évoquées comme : utili-

ser les NTPP ; octroyer des heures "environnement" au coordinateur santé/sécurité (quand il existe) ; créer un poste de coordinateur pédagogique ; s'appuyer sur l'éducateur...

✓ **L'ErE interdisciplinaire**. Des propositions entendues : créer des modules interdisciplinaires et transversaux impliquant tous les profs ; exploiter l'interdisciplinarité de la géographie...

✓ **Auto-évaluation** : pour connaître les résultats de ce qui est mis en place, donner aux écoles des clés d'auto-évaluation en matière d'ErE.

✓ **Créer des territoires d'échanges et de coopération**.

✓ **Au niveau organisationnel** : l'école doit avoir une vision, un plan d'actions, construire une culture d'école en ErE, en passant par exemple par le projet d'établissement.

✓ **Il est important que le projet repose sur la participation active des élèves**.

✓ **Assurer la cohérence de l'offre** : la nécessité d'un lieu rassembleur de l'offre et de l'information est soulignée plusieurs fois. En parallèle, le besoin de liens entre Régions, Communauté française, enseignants et associations est exprimé : « *on a parlé de coordinateurs...* »

#### Les effets positifs de l'ErE DD pour l'école

Les quelques enseignants et directions, présents pour illustrer des projets concrets dans des écoles, rappellent plusieurs éléments forts de l'ErE DD à l'école. De tels projets fédèrent les activités existantes, donnent corps au Décret mission, notamment pour le communiquer. Ils permettent l'éducation citoyenne des élèves, stimulent les apprentissages et enfin, ils favorisent les relations vers l'extérieur, notamment avec le monde associatif.

Joëlle van den Berg

En savoir plus sur les Assises, et lire le compte-rendu exhaustif de la Journée de lancement sur : [www.assises-ere.be](http://www.assises-ere.be)



### A votre agenda!

En janvier - février à Bruxelles, Namur et Liège : des **Focus groupes** où enseignants et monde associatif poursuivent, ensemble, l'identification de freins et de solutions pour la mise en place de l'ErE DD à l'école. Voir l'agenda sur [www.assises-ere.be/agenda](http://www.assises-ere.be/agenda). Inscrivez-vous!

Une seule **journée finale** des Assises, à Bruxelles, le **29 avril 2011**